

## Les terriens du tout



Résidence Cultures Proches  
avec Kamel Maad, Marc Pichelin, Placid et Joël Thépault

Cité Jacqueline Auriol | Coulounieix-Chamiers  
27 novembre – 6 décembre 2025

Marion Renauld



## Jeudi 27 novembre 2025

(Ça commence par le vernissage de l'exposition de Placid à la Visitation, un espace culturel de Périgueux. Placid a fait des gouaches sur le motif pendant 4 ans dehors. Là sort le livre qui s'appelle, comme l'expo, *Périgueux d'après nature. Quartiers, coins et recoins*. C'est aux éditions Ouïe/Dire avec des textes de Marc Pichelin.)

regarder autrement  
essayer de regarder autrement  
apprendre à regarder  
sensibiliser resensibiliser  
remettre du sensible dans le familier  
voir ce qu'on croit voir  
essayer d'envisager à nouveau frais un paysage qu'on pensait su  
parce qu'un autre te montre  
voir ce qu'un autre a vu

la place du sujet  
un point de vue  
un autre point de vue  
point plus juste  
vue décalée  
voir / avoir un point de vue

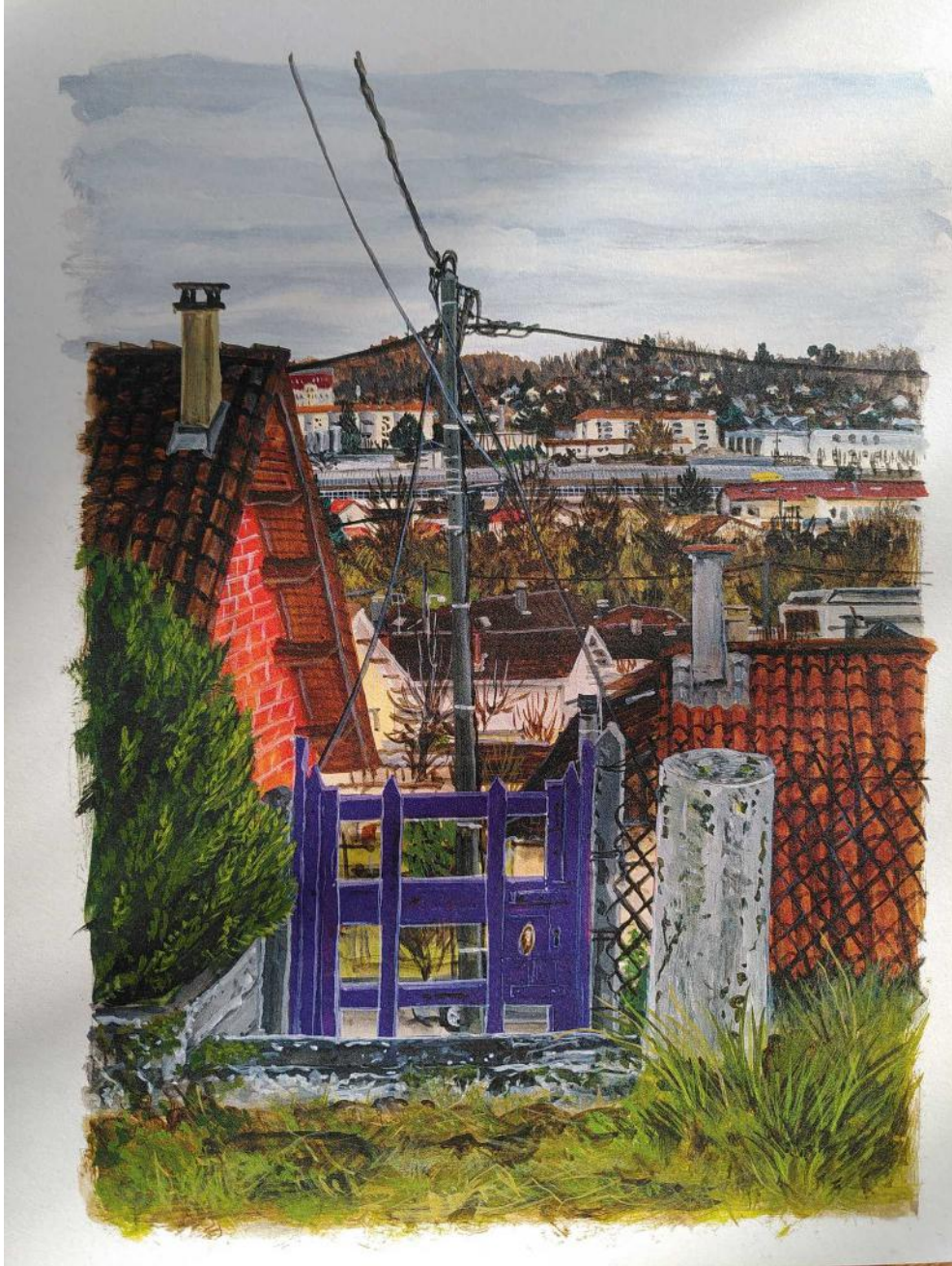
déplacer son attention  
poser quelque part son centre de gravité  
composer une image  
approcher les reflets  
partager des doublures  
convoquer un souvenir

proposer une forme avec une attention  
partager une forme et toucher la mémoire  
passer du singulier à de petites histoires

emprunter une rue  
un angle vivant  
vivre un angle  
regarder encore

regarder longtemps recevoir de l'autre  
voir le temps sentir l'espace

devenir tabouret caresser du pinceau  
s'amuser tendrement les pupilles immobiles



[par exemple, cette vue lointaine sur Chamiers depuis le chemin de Beaupuy,  
28 février-1<sup>er</sup> mars 2023 – au fond tu aperçois la tour de la Cité Auriol]



## Vendredi 28 novembre 2025

(Maintenant on est au Cockpit, espace de cultures proches dans la Cité Auriol. On y restera jusqu'à vendredi prochain, date de la *Garden Party* que nous avons prévue : installation de photos, performance et poésie, on va voir comment on fait quoi. Pour le moment, après deux mois d'absence, l'état des espaces extérieurs produit un petit choc. L'aménagement paysager a clairement démarré.)



À propos des travaux, la meilleure chose à dire est que ça va finir un jour. Que c'est la dernière fois, que c'est l'ultime étape, qu'après ce sera bien, ce sera beau. Cool, propre, super et stylé.

Que ça va bientôt finir, allez, c'est ce que dit Alain croisé de retour de ses courses. Alain lève les sourcils, prend son mal en patience.

C'est toujours la bataille opaque dans le ciel épais à grumeaux, la terre qu'on remue pour se faire croire qu'on est actif.

C'est la bataille opaque entre qui décide dans le secret et qui subissent à sol ouvert, tranchées, tranchées ceintes de filets pastiques à gros trous carrés orange.

La chirurgie urbaine, les plaies qu'on ne sait pas comment suturer.

À propos des banlieues, des cités HLM, de province aussi, on dirait le chantier perpétuel pour une rénovation déjà ringarde. Le retard dans les travaux répète le retard sur l'époque et montre que c'est pas une question de moyens.

Seul le rouge-gorge y trouve son compte, qui guette la terre bougée, qui désire le fouillé, refouillé désenfoui.

Et puis aussi, le hérisson est mort. Joël ira creuser sa tombe sous le cèdre élégant, recouvrir la bête peut-être suicidée. On en est là. On continue.

Retour du refoulé. Éternel retour. On veut pas des clichés mais ça colle. Ne pas réussir à inverser la tendance fait partie des causes de crasse impuissance.

Bazardés meubles et chaussures. Le petit salon a disparu complet. Nous œuvrons désœuvrés. On ne condescendra pas savamment sur le ressentiment des derniers de cordée. Ici les travaux n'ont pas la même saveur que les opérations menées en centre-ville.

Patiente le mal, patiente. Coriaces les biens communs.

C'est le goût de l'amphore. Un goût rance de fond de conscience, le goût de l'extrême tentative. On n'aura même pas pu sauver les meubles.

On aura renversé la terre des tiroirs et celle des chaussures. Retour du retourné.

On se bouge. On se bouge les gars.

**Samedi 29 novembre 2025**

Ce matin, Kamel, Joël et moi avons déplacé le fantôme du bâtiment C. Le bâtiment construit en 52, habité, vidé et détruit en 2021, son fantôme en noisetiers monté par Joël il y a deux années, aujourd'hui déplacé.

Alors Joël lui a scié les pattes, comme ça on a pu se le prendre en deux morceaux, les moins abîmés. Un petit tronçon est resté sur place pour dialoguer dans le silence avec la flèche de la grue qui est là depuis quelques temps, monter les nouveaux logements privés prévus sur son terrain.

Ah ça le fantôme, les ouvriers l'ont épargné durant tout ce temps, bombé orange une de ses pattes, creusé à fleur de gouffre. Porté quasi intact jusqu'au plat de castine derrière le Cockpit où Joël et moi avons dessiné un cercle en juillet avec le gravier des tas permanents, et qui ne se voit plus.

Bombé aussi le cercle par endroits, pas à fleur bien dedans, en route pour les futurs décaissages de l'aménagement paysager.

On s'est bougé, les gars. À la fin quand on a assemblé les deux morceaux, au moment même de le consolider, fantôme, fantôme avec ton squelette en branches toutes humides et presque pourries, tu m'es tombé dessus. Ça va. Il ressemble encore à quelque chose. Kamel pourra y projeter des images une fois fixée sur sa façade une toile pour vendredi prochain.

Les fantômes bougent aussi. On ne se débarrasse jamais entièrement des vestiges. Toujours on laisse des petits bouts.

Lenteur des métamorphoses. Le cœur, non, ne bat pas à la même cadence que les tractopelles, bulldozers ou parpaings superposés fissa.

Est-ce que nous aidons les spectres à partir ou les spectres nous aident à pas nous égarer ?

Deux ans qu'est rené le fantôme, là il poursuit sa vie un peu plus loin. Dans six jours ç'en sera fini de la matière hantée. À terre ! La mémoire collective appelle au regain dans les temps présents.





Un peu plus loin aussi, les enfants jouent dans l'aire de jeux. L'aire de jeux sera détruite d'ici quelques mois. Les enfants, non. Le soleil fait l'air doux. Joël attache les pattes avec du fil de fer, fils de terre.

Une fille court qu'on connaît depuis son CM1, cela fait quatre ans. Si les images fixent un instant, il ne faut pas figer les images. Elle s'appelle Saniya. Vendredi prochain à la *Garden Party*, nous rencontrerons sa maman pour la première fois.

Maintenant arrivent les deux frères Jérémyo et Valério. Ce sont des retrouvailles et toujours encore le début d'autre chose autrement. Saniya me raconte que l'autre jour, une mamie de 65 ans a envoyé valser le ballon alors que les garçons disent qu'ils sont forts en foot. Ce n'est pas vrai, dit Saniya.

Pendant ce temps, Joël est en train de rafistoler le fantôme. Passe et repasse Gilbert, le petit vieux. On est chaque fois capables de rigoler. On dira que Joël est un bricoleur. Parfois les mots eux-mêmes sont valises, ici la bricole avec la déconne. Peut-être qu'aussi entre eux les mots se disent *On bouge, les gars*.

À un moment, dans l'herbe faite gadoue qui s'étale entre l'aire de jeux et le cercle fondu, tu découvres une plaque de bois avec des cœurs dessinés en rouge autour des trous aux quatre coins, accompagnés de quatre étoiles. C'est difficile de déchiffrer ce que les gamins gamines ont écrit au feutre rose. Le titre est *Cabane 5*. Il y a leurs noms, peut-être Alice, Shels, Hayran, Théo, Nadane, Ali et Mohammed, puis un grand trait, puis *Règles de cabane !*, soulignées :

1. travailler en équipe
2. ne pas casser les bambous
3. ne frapper personne
4. cueillir des figues (ou des figures ?)
5. se prêter la clef

C'est le barbecue retrouvé dans le jardin marocain qui sert à soutenir le fantôme avant sa consolidation.

C'est l'imagination des gosses qui sert à soutenir le quartier. Les bambous sont une matière première sauvée de la disparition totale du petit salon. Les enfants s'en font donc des cabanes sauvages avec des règles raisonnables. Pour la dernière, tu pourrais presque lire qu'ils veillent à se prêter les chefs.

C'est l'imagination de Joël couplée à son écoute des pierres, des voix et du terrain qui a donné naissance au fantôme du C. Maintenant il va construire une nouvelle structure pour accueillir les photos de la *Garden Party*. En septembre, nous y avons réfléchi et il avait noté *une structure en bambous et noisetiers*. Aujourd'hui il dira *Tant que j'ai rien fait, j'ai rien dit*. Seulement qu'il *faut pas que j'm'embête avec un truc compliqué*, et puis *faut y aller*.

Avec les travaux partout, on ne sait pas où se mettre.

La *Garden Party*, c'est le nom que Marc a trouvé il y a deux mois pour présenter le travail mené sur une année à partir du Cockpit. Joël et moi sommes venus régulièrement aménager et faire vivre le jardin qui se trouve du côté du cœur de cité, les fameux espaces verts qui sont, en l'occurrence et à l'instant, plutôt orange (les filets) et marron (la boue). En mai, petit à petit et sans projet, Joël a commencé à faire quelques photos avec son téléphone en demandant aux habitant.e.s de poser comme en jardinière.s devant une sorte de décor minimal, ambiance vieille cabane de fond de jardin potager. Une bâche bleue élimée, un siège de tracteur en métal rouillé, quelques outils, paquets de graines, plus tard fleurs ou légumes, de face.

Ça a été une année à raison d'une semaine par mois, parfois un peu plus, et une pause en octobre-novembre avant le final. On a fait des photos pendant ce temps-là. À la fin j'ai écrit seize poèmes pour accompagner les 78 portraits de la récolte.

En une année, on s'est fait pas mal de souvenirs avec un peu de terre sans labeur harassant, avec des rigolades, sans plan, avec des plants. Entre autres, on a aussi gratté les parterres entre les entrées, du côté du parking, arraché les bâches moches et mis des jolies fleurs, des tomates, des patates, même de la citronnelle et on a arrosé, on était les porteuses d'eau. C'était beau. Et puis on a suivi l'histoire de la merle qui fait son nid, là juste parmi nous dedans la passiflore, un charmant nid douillet juste sous notre nez, quatre œufs bleus et la merle qui couve et qu'on regarde au fond de ses yeux noirs, et alors l'éclosion et les leçons de vol et l'histoire qui finit, l'histoire qui continue.

On s'est aménagé un séjour confortable alors que maintenant, depuis début novembre où fut la sommation de tout débarrasser, il ne reste plus rien sauf les bacs en dormance. À quelques feuilles de roquette près.



nomade le jardin  
exilées déplacées les plantes dézinguées  
la perte & le regain  
fantômes de hérisson et merles nouveaux-nés  
couvaison de six jours encore pour la *Garden Party*



## Dimanche 30 novembre 2025

viens on serait la passeraie  
qui lève sur la castine la  
passe passe passe rage ses feuilles minuscules  
tendent leurs doigts invisibles et on  
se glisserait partout  
on pousserait qu'importe les graves  
allez viens on serait  
des pétales faibles ou pas  
ne me piétine pas on pousserait qu'importe

**Hugues**      le quartier ?  
le quartier ils le laissent pas vivre  
l'arbre en face de chez moi  
je connais pas son blaze  
il faisait des fleurs violettes et rose  
ça sentait bon les arbres  
c'est l'oxygène et bim

qu'est-ce qu'on laisse vivre  
et puis ce qu'on fait vivre à  
ce qui nous fait vivre allez viens on serait  
des rêveurs du dimanche et du lundi aussi avec  
des aquariums à pigeons  
des toboggans à poules ou même des cochons bleus  
Jacques sous la longue moustache Jacques  
ça le fait rigoler  
  
au lieu de penser dire que les poules se feront voler  
qu'on laisse rien tranquille  
les cochons c'est plus sûr viens allez  
on les peint on se rend invincibles  
  
on détache les images des fantasmes  
on se fréquente en dérangés on est tranges  
on est des tranges allez quoi  
on s'arrange et ce qu'on fait alors  
l'un à côté de l'autre



Ivan tout à l'heure, il a lu je ne sais plus où le sigle R.F. Et alors il a dit *Ah oui RF c'est pour la République Française*. Invasion de la pub. Le papatriotisme nous tient dans ses bras pendant que le Président ne trouve rien de mieux que de proposer un service national volontaire. La jeunesse est un homme-pancarte. Ivan vient d'Ukraine.

On prépare la *Garden Party* dans le jardin très éphémère de la Petite République de Chamiers. Ici c'est l'Élysée dans l'odeur de lisier.



La terre se prépare. Les gens se préparent. Les pierres se cassent. Les gens se cassent. Les fleurs poussent et fanent. Les gens poussent et fanent. Les arbres s'élèvent. Les gens s'élèvent. Qui se couchent comme le soleil. Et qui mangent comme toute bête. Nous avons soif comme tout à nous gorger avant de revenir comme l'aube.

**Lundi 1<sup>er</sup> décembre 2025**

l'aménagement paysager a commencé

traçage orange au sol  
orange filets qui barrent

ô range rangez-vous  
le livre qui arrange vu que de toute façon  
les petits arrangements sont  
tout ce qu'on peut faire

ô range or ange  
ni or ni ange – terriens du tout  
on s'âme ménage

et bon

il y a toujours la lune  
précieuse la lune qui déplace le regard

je te dis pas regarde fais  
ce que tu veux

n'empêche qu'il y a la lune  
ce sont des souvenirs et des projections

laisse vivre le quartier

est le désir d'Hugues avec  
ses virgules qui dansent n'importe où quand il écrit

laisse vivre les virgules

parce que c'est le souffle ou laisse  
des blancs publics

et bon la lune est là

et la terre éventrée  
on saborde on s'aborde on  
se débordera

**Mardi 2 décembre 2025**

c'est d'ici à ici ce qui se fait avec  
peut rayonner ailleurs  
mais d'ici à ici

hier

décoller des murs de la galerie Zigzag  
avec Patricia Christine et Hugues  
les dessins des enfants de leur expo d'été

le lendemain matin

mesurer puis coller  
sur les mêmes murs les nouvelles photos  
d'abord avec Kamel et Cédric nous rejoint  
qui s'y colle aussi

sans parler de Gilbert  
qui nous offre un bocal  
de canard et ventrèche

et puis le lendemain

la moitié de sa tarte aux  
pommes de Joël nappée toute une nuit  
de confiture de figues

et puis le lendemain

on lui rend son bocal  
rempli d'une pomme au four  
plus des morceaux de coings

et sans parler non plus du bon tiers  
de gâteau de la part de Youssef

les cadeaux permanents  
sont d'ici à ici  
ce qui se fait avec et qui rayonne en nous



[Amélie Jérémyo Angélique David Françoise Dominique Jérémy Féria Ivan Ilyass]





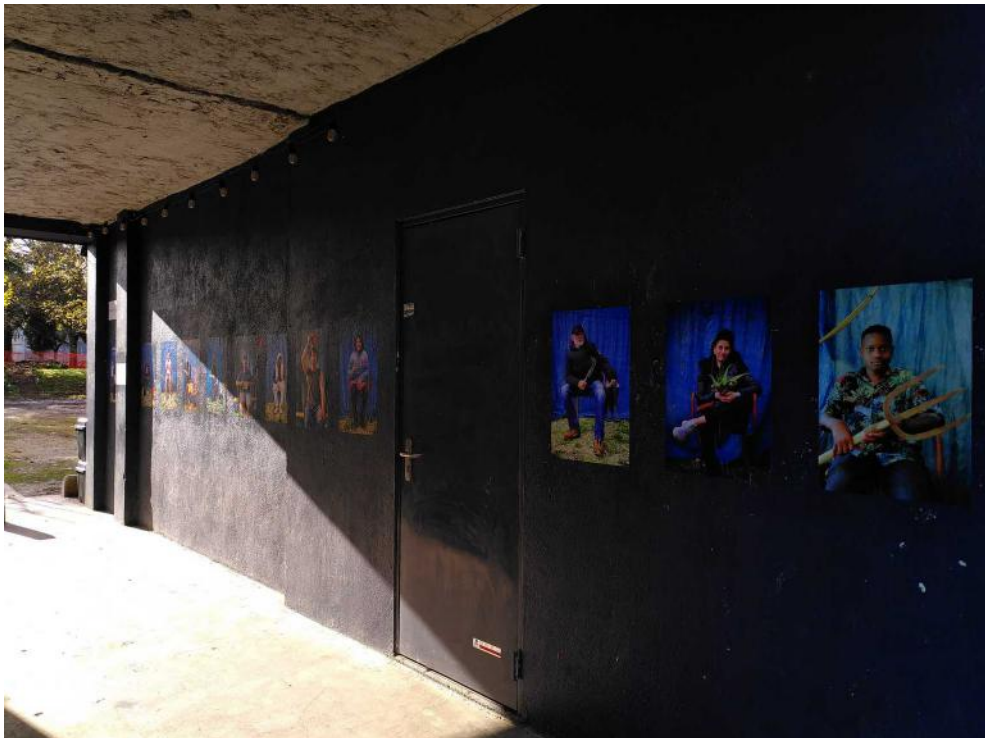
[Jérémy Féria Ilyass Troubs Maélis]



[Simon Mauricette Angélique Sandrine Benji Harouna Yves]



[Saïd Martine Anastasia]



[Yan Élodie Valério]



Le soir pendant que ça cuisait, on a parlé documentaires. Entre autres on a évoqué le diptyque de Georges Rouquier, *Farrebique* et *Biquefarre*, quasi quarante ans d'écart. Le paysage des paysans, les paysans dépayés, ce qu'on devient.

Ce que deviennent ici les survivants sans terre. Tous les vivants sur terre. Les tu n'es rien du tout, terreux de trois fois où, où nous atterrissons.

La cité en 85, forcément c'était pas la même. C'est la même évasion de mondes révolus.

Le documentaire, c'est le documenterre. La colle au réel par amour.

\*

et encore c'est la lune  
– les sillons profonds dans le sol défoncé  
traces de chenilles à la surface martienne

et encore c'est la lune qui a l'air de bouger  
à vivre allures  
alors que ce sont les nuages  
– d'un point de vue tu penses qu'il y en a plusieurs  
ou carrément aucun – un point n'existe pas

et encore c'est la lune  
on est des satellites on gravite autour de  
certains êtres astres choses lieux – léger décentrement

et qu'on a tant besoin de satellites autant  
et qu'il n'est point de centre  
non plus

c'est la lune que veux-tu  
la veux-tu ou doucement ici  
car nous y sommes longtemps pendant qu'elle  
ça y est – ne bouge plus

colle ! colle par amour

### **Mercredi 3 décembre 2025**

viens allez viens  
on aurait des mains libellules  
à construire des cabanes  
construire tendres et sans bruit  
viens allez déjà que  
les enfants s'y mettent sans  
plan avec tout l'univers

viens viens on aurait  
le ventre escargot  
les lenteurs dévorantes on aurait  
l'éclosion à fleur de peau tout  
doux tout doucement avec la vie  
l'amie

on serait  
des gros pavots gentils  
dans la lumière volée même dans  
la nuit commune  
viens on serait la lune

Après avoir discuté avec les ouvriers, savoir où ils œuvreraient cette semaine, où on pouvait se mettre, Joël en est donc revenu à sa première idée : construire sur le terrain de foot, le terre-plain en hauteur par rapport au Cockpit, entre l'école et la mairie, du côté de l'avenue, et nous en bas. Le terrain de foot, ils y toucheront le mois prochain.

Comme il reste chaque jour, moins un jour jusqu'à vendredi, Joël a commencé hier, continue aujourd'hui. Peu à peu une forme prend forme en branches de noisetiers. Avec des bottes aux pieds. Parce que c'est la gadoue.

Qu'on ne peut pas toujours passer entre les gouttes.

Et alors à côté pas loin, plus près de la pente, des gamins sont en train de construire une autre forme avec des tiges de bambous. On dirait qu'apparaît un genre de campement.

Il y a la grande forme et il y a la petite.







Parfois ils ont besoin d'outils alors Joël leur dit qu'il faut surtout savoir remettre l'outil à sa place quand tu as fini, vu qu'il va faire nuit, ils comprennent et le font. Il y a la veste de Joël suspendue à une branche, il y a aussi le manteau d'un enfant suspendu par la capuche à une autre branche, chacun sur sa forme. Il y a que les enfants font pareil que Joël. Certains viennent d'Afghanistan.

Quelque chose est beau dans la redondance, la grande forme solide et la petite bancale. Plus loin et plus bas, le vieux fantôme du C est presque de la même taille que la grande qui croît sur le terrain de boue.

Les deux grandes de part et d'autre de la petite ont l'air de veiller sur elle. Toutes ont l'air élégantes sous le ciel en plein air.



À part ça, Laurent est passé aujourd'hui après Mika hier. Chaque blaze porte une histoire. En partant Laurent me dit *Salut Têtembulle*. C'est une histoire au sens de ce qu'on a pu partager, pas d'une identité qui se constituerait avec des dates-butoirs.



Jacques discute avec Liliane, Cédric avec Yazin. Jacques parle peu, Yazin beaucoup, sans finir ses phrases, lui dit Ciela désespérée. Yazin ce qu'il a fini par faire est tomber la tête toute proche de la tranche de cèdre.

Yazin petite forme. Cédric petite forme. Liliane, Jacques et Mika, la petite forme aussi. Bambous et noisetiers sont parfois des béquilles. Les formes de l'art sont parfois des boussoles. Boue sol.

viens les choses qui ne passent pas  
vas-y on s'en fiche on s'en contre on  
en fait du petit bois  
comme ça pour feu de joie

parfois seulement il faut  
laisser du temps dit-on

se faire confiance et ouvrir grand  
laisser vivre on n'est pas  
assez nombreux pour s'embrouiller

laisser vivre se faire confiance  
oublier les gros mots les théories  
fumeuses les principes et les cases  
ouvrir grand

désembuer  
désembourber  
frapper creuser enfoncer et fixer  
rêver une structure  
en bambous et noisetiers

viens allez viens  
on aurait des mains libellules  
pour construire sans bruit  
des formes amies

on éclorait à fleur de peau tout  
doux – les terriens du tout doux  
on suivrait même les règles de  
la cabane 5 des enfants ce sont eux  
qui parfois veillent les grands



[cette racine que les deux ont trouvée  
dont ils disent qu'elle ressemble ou bien à un croco ou à une tête d'oiseau  
on l'accrochera sur la grande forme avec de la ficelle bleue  
et comme ça nous lançons le mouvement ABC Art Brut Contemporain]

**Jeudi 4 décembre 2025**

(Demain approche. La structure est quasi finie, les photos disposées pour voir si et comment. Hier on a fait des tests sur le fantôme du C, entre autres accroché des voiles et mis du feu dedans. Maintenant il faut savoir quoi raconter pendant que Kamel enverra des images, Marc du son et Joël des surprises.)



*Garden Party* en presque hiver  
les fleurs froides  
la boue revenue du soleil  
le public très sélect  
des gens

ici c'est vous  
les fleurs  
permanentes à l'année

les ronces ne gagneront pas  
les prairies résistantes  
les émotions fertiles à la place  
des camions et des fertilisants

tu sens l'odeur  
et le bruit  
des machines créatrices  
d'ambiance végétale

*Garden Party* allez viens

(Dans l'idée je pourrais dire ça et enchaîner avec le texte de présentation rédigé il y a deux mois pour le *flyer* et qu'on a mis au début du livret dont on attend les 100 exemplaires imprimés. Voir ci-dessous, en un peu modifié.)

À la *Garden Party*, on vient en jardinier, on vient en jardinière,  
on mélange les légumes, les fruits et les fleurs,  
on fait *Garden Flower*, on sort les arrosoirs et on  
dégaine les pioches. Là on est sur la terre et on est avec elle  
et contre elle et on est dans la terre dans le noir  
devant le plastique bleu. Des terriens du tout.

*Dans une boule dans du noir*, dit Yazin,  
*dans une boule qui pendouille, dans du noir mais où.*

Yan chante *Je suis le moissonneur du temps*. Du parti du jardin.  
Il faut savoir jouer au feu et tout bien cultiver.  
*C'est vrai*, dit Youssef.

ici c'est nous les fleurs  
permanentes à l'année

en deux mots  
en quelques lignes  
en trois points

en deux mois en un an  
en trois fois  
rien  
terriens

la *Garden Party* perpétuelle  
la soirée de boue  
de boue et debout  
Debout !

chants révolutionnaires  
musique baroque  
mélopée des grenouilles

en quatre mots  
le parti du jardin  
un mot doux un sérieux  
un mot à côté et un pour rigoler

Youssef il ne lit pas *Garden Party*  
il dit *Gardien Party*  
la fête des gardiens  
vu l'état du jardin  
c'est pas faux  
plus de gardiens moins de compost  
aura dit Patricia de la SMD3  
et peut-être que  
moins de gardiens plus de jardin

on veille le nid du merle  
de la merle (merde)  
on s'est tous mis à le veiller

en deux mots deux fois  
on veille  
chaque fois





[ici c'est une partie de ce tableau vivant composé peu à peu  
qui s'étale sur un mur du Cockpit dans la lumière rase  
parce qu'il y en a des choses qui se sont échangées depuis toute une année]

Le soir avec Joël, on repense à ce qu'on a fait tout à l'heure avec Kamel, à savoir posé les photos sur la structure en noisetier au moyen de bouts de fil de fer. Mais quelque chose cloche avec le fil de fer, surtout parce que si les photos sont à deux dos à dos, ça produit du relief qui rend inélégant. Alors le soir avec Joël, on se dit qu'on va tout refaire demain avec de la ficelle. *Des ficelles j'en ai connues*, il dit, et après il affirme que *la ficelle à rôti, c'est la meilleure*.

De son sac il sort une petite boîte avec du matos de couture. Dans la boîte, il y a une très jolie aiguille courbée comme une parenthèse, comme un croissant de lune.

En vrai on n'en aura pas besoin. Et il a déjà la ficelle qu'on n'aura pas non plus besoin d'aller chercher genre à Intermarché. Il faudra penser aux lumières, aux châtaignes et au bois pour les braseros, entre autres. Après avoir tout remplacé finalisé fixé les panneaux des 78 photos + 16 poèmes.

Pour l'instant je dessine les contours de l'aiguille sur mon cahier. De l'aiguille tordue comme la lune.

La quête d'une bobine de ficelle n'aura pas lieu.

Mais ce soir ou demain sera la super lune. La prochaine est en 42.

Aujourd'hui aussi, nous avons enfin collé le logo officiel du Cockpit sur sa vitrine. Logo orange comme les filets de chantier du paysage autour, un oiseau sur le E, un nuage sur le I et une spirale qui fait le looping du O. C'est grâce à Juliette Nier qui a fait le graphisme, et à Seb, le grand ami de Maya, qui a gratuitement tiré ça d'une machine de son taf.

Maintenant que le logo est là, Joël ça lui a fait imaginer qu'on devrait rajouter une banderole au-dessus avec écrit en gros

ICI ON RÉPARE TOUT

*des rustines pour les cœurs brisés*

*une rustine pour deux cœurs*

il dit

on rafistole nos vies avec

trois bouts d'ficelle.



[un moule en forme d'avion rose est un nouvel objet trouvé  
qui renoue au présent avec l'aérodrome que fut la Cité avant la Cité]



[comme cette œuvre vernaculaire sauvée des poubelles qui poursuit cet élan d'art brut contemporain et de culture fantôme]

**Vendredi 5 décembre 2025**



[ça n'a l'air de rien que de la terre à nu  
n'empêche qu'on est terriens soumis à gravité - alors  
creuser un escalier dans la pente mille fois dévaescaladée  
aide à vivre]



et Joël en creusant  
la butte pleine de boue glissante  
déterre des pierres rares  
des morceaux de fonderie d'un  
beau vert translucide

l'autre jour les enfants  
trouvaient en criant  
des *terres rares* !

plus loin les ouvriers  
continuent d'ambiancer  
les sillons dans leur coin  
des trous et des tas

un beau vert translucide avec des angles durs  
le contraire des galets de rivière millénaire  
cachés où était le bâtiment C

du verre dans l'escalier sur lequel on pourrait  
jeter le tapis rouge  
il est bientôt temps d'ouvrir le ciel ouvert

une autre pierre noire  
lisse et arrondie  
traînait dans l'ancien salon du jardin nomade

une fausse pierre bleue sertie aussi  
à côté dans la blanche castine qui n'est plus  
du tout blanche où creuseront les ouvriers quand  
la fête sera finie

et vert et noir et bleu  
l'ambiance dans les détails  
creuse ! creuse par amour

et voilà nous y sommes  
c'est le temps  
des gens rares

# GARDEN PARTY

























À 19h donc, ça a été l'espèce de *show* autour du vieux fantôme, en bas, pour lequel pas mal de personnes se sont déplacées qui ont bravé les conditions d'une météo hostile.

Le froid, la pluie, la nuit. Debout dans la boue dans le noir, dans les travaux. On était comme 100 et on a écouté, on a regardé.

Marc il parle toujours de *la qualité du silence*. Peut-être que ce serait étrange, mais on est tranges, on pourrait parler de la quantité de chance. La chance malgré tout, les terriens debout.

Quelque chose est très beau dans ce qu'on se permet. À fond la chance qu'on a. Terriens du bout du monde.



[il y a aussi eu un peu des choses comme ça avec du feu sur les voiles qui couvraient entièrement le fantôme et des images du bâtiment C quand il était encore debout vidé puis grignoté puis à terre puis la terre et une vue en hauteur

là c'est une photo lors d'un test antérieur vu qu'en temps réel on est en train de jouer quand tout ça a lieu]



juste avant de commencer  
Quentin le fils de Cédric m'a fait entendre  
lui sa voix devant la glace  
son son ses mots le cœur noir d'ino

le truc est infini de pénétrer dans le meilleur des gens

Abdel était là aussi qui après veillait  
sur le feu les châtaignes sur le brasero  
et Saniya posée

Abdou Krimo au barbecue  
   toujours on est là on fait  
   vivre le quartier même  
   il y a des gens de Périgueux

on pourrait faire un jumelage  
entre Vésone et le Bas-Chamiers  
car la préhistoire nous unit on fera

de l'art brut contemporain  
ABC

ici le C brûle  
le reflet du feu en vitrine derrière

plus loin  
les photos flamboyantes  
qui vont de A à Z

on peut faire signer tout le monde sur  
le livret distribué

les visages  
des images  
débordantes

le truc est infini de sillonner profond de  
flâner doucement dans les têtes & les cœurs

Sâada, la maman de Saniya, est arrivée d'Inde avec ses enfants et son mari pour cause de religion mineure. En deux semaines c'était plié, ce serait ici. Mais c'est six années qu'elle attend pour avoir des papiers pour un peu souffler. Elle était professeur d'anglais au lycée, là elle fait des ménages et cherche autre chose.

images bien trop petites  
voix bien trop faibles  
mots mouillés grattés ris partagés

Baki a des soucis avec un placier au marché de Périgueux où il tient désormais un stand. Il ne veut pas parler de discrimination ou autre mais ça commence à faire. Il est allé en parler à la mairie. Il faut qu'il tienne. Il faut qu'il connaisse ses droits. Il faut qu'il soit irréfutable.

Abdel dit que l'argent qu'on donne à l'Ukraine, on devrait le donner aux Français qui galèrent. C'est la bataille opaque des solidarités.

le truc est infini

Pendant ce temps, Augustin, Léopold et Jérémyo, trois gamins qui ont à peu près le même âge, il était une fois, dansent en chantant *Tu danses pas, tu manges pas*. Ils répètent en rythmant les 2 x 3 pieds, moins valse que rap comptine. Et ils vérifient que ça marche : en les entendant, les grands se mettent à danser avec.

par exemple parfois le truc est infini  
de ne rien fourrager de comme ça  
s'inviter à danser et manger

Le poème des 16 poèmes accrochés avec les photos dont m'a parlé Abdel tout à l'heure est celui qui s'appelle *Poème pour un pépin*. Il est très court et dit : *Paix ! Pain !* Ce qui revient en somme à danser et manger.

Je ne sais pas si on peut franchement danser pendant qu'on lutte, ou lutter en dansant. Le truc est compliqué.

possible que ce fut  
une scène de rêve  
qui sentait l'impossible

Et si ça nécessite quelque préparation, le temps de préparer n'est pas une parenthèse. Car on œuvre au présent, en présence, et à vue.

Joël quand il construit, il ne fait pas tellement de bruit. Ne met pas de barrière. Ne bouscule pas tous les chemins. Même que tu peux aller le voir et discuter un brin. Là-bas, ils charrient des monceaux de terre et ce n'est pas certain que vive le résultat.

Un projet suppose des résultats. Il en faut parfois quand tu dois payer ton loyer. Une expérience propose des sensations. Il en faut puisque nous devons vivre.

le jardin nomade aura donc d'ici peu  
complètement disparu  
l'aménagement paysager sur la parcelle concernée  
est prévu pour 2027

les créateurs d'ambiance végétale  
n'ambianceront véritablement  
que dans un an et des poussières

d'ici là  
c'est l'ambiance des travaux  
de boue et sans lumière

mais ils œuvrent à long terme eux  
c'est du sérieux voilà le projet

le jardin nomade s'est échappé en flambant les vitrines  
juste quelques reflets

ici-bas c'était  
très grand prince et bouffon  
la cour fut 100 personnes  
tout le monde bienvenu

debout dans la gadoue dans le noir et le froid  
au-milieu d'un quartier enclavé comme jamais

les terriens les t'es bien les têtus les t'es tout



Et alors à la fin, juste avant qu'on s'en aille, Hugues est repassé après être passé juste avant le début – il bossait, nous aussi.

Hugues il a fait un aller-retour express quand on lui a dit c'est bon qu'on remballait, il est monté chez lui pour redescendre avec

une petite pousse verte  
trois feuilles en plumeau  
jaillissant d'un pot  
et un mot caché  
dans une enveloppe rouge.

Ah ça une petite pousse pour la *Garden Party*, puisque c'est infini, vaille – tellement merci.

Tu imagines ce que tu veux du mot caché dans l'enveloppe rouge. Ce qu'on veut dit beaucoup. Trois feuilles tendres sont la suite logique du poème pour un pépin.





[et *Garden* (re)parti]

### **Samedi 6 décembre 2025 etc.**

En arrivant au Cockpit vers 10h, Christine est déjà là. Elle fait la vaisselle avec Kamel. Ensuite Kamel et Joël ramèneront des trucs au garage.

On range. On fait de la place pour les nouvelles aventures.



Plus tard dans la suite logique ou pas, ce seront les jours sombres.

Des photos disparaissent assez vite de la grande forme en noisetier. La chaise est renversée. Kamel rafistole plusieurs fois avant de partir le mardi. Marc les récupère toutes le jeudi matin.

Dans le même temps arrive un courrier du bailleur social qui stipule définitivement qu'il ne souhaite pas de la Cambuse, cette cuisine-cantine que nous voulons ouvrir dans le local dont ils ont et gardent les clés, à côté du Cockpit. On peut considérer qu'on perd un an de boulot. Mais on va rebondir.

Et puis les bacs de culture et le peu qu'il restait encore du jardin nomade ont dégagé aussi. Ça produit un choc même si on savait. On peut considérer deux années de perdu. Mais on va rebondir.

Ce qu'on vit est trop beau pour être gâché par des gens sans rêve.

*c'est la solution vitale*  
écrivais-je avant de venir le 24 ou 25 novembre  
*Chamiers s'il vous plaît*

allez viens être ici être quoi être là être faible être en marge être en lien en  
colère être triste et joyeux ingénieux et sensible et curieux être mal être bien  
être plein être vide et de peurs de désirs être contre tout contre être avec et  
sans rien avec tout

être en train d'écouter en train de regarder d'agir de jardiner cuisiner  
converser de boire et de manger de bricoler porter cueillir veiller penser  
danser chanter rêver marcher rafistoler en train de réparer de raconter  
creuser dessiner bidouiller bafouiller bredouiller être en train d'inventer

en train de composer avec tout ce qui est

tout ce qui est vivant et tout ce qui est mort tout ce qui est en cours en  
chemin en chantier qui passe et qui arrive et qui n'arrive pas tout cela que  
chacun chacune voudrait refuse croit sait fait dit tait garde et balance et  
chéris noue éloigne et accueille

et toi et toi et toi et toi *et cætera*

vu que tout seul c'est nul et qu'ensemble c'est bien et surtout qu'au final  
on n'a pas tant le choix le truc est infini la chance inespérée

\*

Patricia aura aussi fait des éponges avec des chaussettes et Maya tricoté une longue écharpe claire.

S'il faut marquer une fin pour encore commencer, ou penser que tout continue, la terre est ronde. C'est le cyclique jardin qui s'en va sommeiller. Au bon temps qui murmure que ça va revenir, puiser dans la patience des graines, le repos des humus, les lumières économes.

Le monde s'en sortira si on a du plaisir à nous voir et revoir. Et on a du plaisir. Donc il s'en sortira, c'est la suite logique.



Adoncques : non seulement c'est sûr qu'on ouvrira la Cambuse, qui est comme le retour du petit salon en mieux, avec de quoi cuire et conserver au frais, mais en plus on prendra le troisième local qui aujourd'hui ne sert qu'à être fermé sur un stock inexistant de meubles, même qu'on le nommera le Chantier et qu'on en fera un atelier pour Joël ses histoires de bricolage et tout.

On aura pour le peuple un Cockpit, une Cambuse et un Chantier au pied de ce bâtiment D comme Doucement la vie.



[sur cette photo de Kamel tu peux voir décaissé l'ex-endroit du fantôme et sur la droite les deux locaux qui ont le désert indécant]





[pendant ce temps, à la place du bâtiment C, toujours les mêmes histoires]

## ANNEXE

### les poèmes des photos de la *Garden Party*

*Je suis obligé de rêver  
parce que si je pense à autre chose  
c'est le bordel*

a dit Gilbert avec ses 80 balais.

Non ce n'est pas l'effondrement mais  
l'éclosion des lenteurs nues, profondes et pleines, le droit à la beauté contre  
sanguine la colère à gonfler l'impuissance.

*Merveilleuse nature,  
tu plantes une graine ça pousse et  
Gilbert te reprend On ne dit pas planter  
on dit semer une graine.*

C'est nous qui nous plantons  
ou nous nous effeuillons.

\*

vert vers vers  
vers de vert  
vert & rouge  
bouge-terre  
dans tes mains Maélis  
pose pause  
une rose rose  
sur bâche bleue  
*dans une boule  
dans du noir  
dit Yazin on est  
dans une boule qui pendouille  
dans du noir mais où*  
Yan chante *Je suis  
le moissonneur du temps*

\*

Ah les bourgs et les tours

*Tout a une vie en vrai* disait Claude  
au printemps entre *On va pas s'mentir* et  
*Même les chaussures meurent.*

Ilyass et lui ont le même sentiment d'ici  
*se croire à la campagne,*  
le nez dans les fraisiers, sous les dents  
la saveur d'un petit pois tout cru.

Le quartier si *c'est mort* est un  
endroit charmant, regarde les lumières  
dans les robiniers d'or.

Histoire de conjurer, sur leur tronc fut bombée  
une sombre tête de mort. Puisque tout a  
une vie, s'il vous plaît s'il vous plaît.

\*

ni bêtes ni plantes on peut  
parler à tout le monde  
comme elles on peut sentir  
entendre chaque détail et sans doute  
nous entendre  
à fleur de soleil froid  
*on écoute les corbeaux* aura dit Alain  
chaque miette est pépite  
les rouges gorges saines  
on fabrique les augures  
la chance tyrannisée  
hume hue mains alliées de vieux outils  
crache dans tes paumes empoigne  
et gratte cocons léger

\*

Trafic de plants  
la vie voisine ce sont des graines de Christine,  
des pieds de Khadra, taro piments et  
citronnelle, merci Marie-Hermine et des fleurs  
et légumes en veux-tu en voilà de la part de  
Julien et la menthe d'Hassan, les bocaux  
de Gilbert et des soupes grâce aux Jardinots,  
mangetouts et roses d'Albert et les  
courges musquées de Sandrine et Martine  
ses *aloe vera*, les tranches de cèdre épaisses  
de Saïd et j'en passe à mâcher les délices  
*et cætera* convives de résonance locale et  
les goûts amplifiés par la geste cordiale.

Ô cultures vivres proches,  
*mmm ah oui mmmmm* fait la voix de Youssef.

\*

### **Poème pour un pépin**

Paix !

Pain !

\*



*Des fois avec un rien*  
dira Liliane *on fait quelque chose* comme  
*Avec de rien* aura dit Mika *tu fais de tout*.

Les menues densités  
*quelque chose de tout bête* genre  
cuisiner les restes et les quelques récoltes  
et creuser des sillons pour enfouir des patates,  
hop un trou une châtaigne, arracher les bâches moches, enterrer les semis,  
enraciner la joie et  
chaque jour fomenter la guérilla champêtre.  
Mika il reviendra nous donner ses recettes.  
Sur la boîte d'allumettes qui est pour  
tout le monde, tu lis Menu Bon appétit.  
Salive de petites pousses.

\*

Prévues à l'origine dans le projet  
d'ensemble et l'espace très central du cœur  
de la cité, des parcelles de jardin potager  
pour chaque appartement,  
le dedans conçu avec le dehors.

Vaste désert pourtant vibrant crissant  
papillonnant fouissant s'élevant  
qu'on traverse aujourd'hui pour nos  
fauves domestiques, aller ou jouer,  
parfois contempler.

*Tous les peuples aiment la pluie,*  
tu disais l'autre soir pendant le Ramadan.  
Qu'a-t-on fait aux rivières, à l'humus  
aux nuages, éponge est ce qui compte,  
on déborde tant mieux.

\*

Ici Phoebe voudrait des ânes. Et des poules  
pour les œufs, tout le monde est d'accord.

Déjà qu'on s'écladasse. Nabil projetait  
des moutons. Kakou l'autre jour a croisé  
un cerf, ainsi qu'un sanglier une fois dans le  
tunnel, et nous avec Simon aussi un hérisson.

Simon il est content, *ça veut dire qu'il y a  
un écosystème assez propice*. Dans la  
restructuration, dit Joël, personne n'en a parlé  
des épines fébriles qui n'ont rien,  
pas d'assurance, d'économie ni de droits  
politiques, qui cherchent seulement un vieux  
tas de bois sec sans maudit rotofil.

Pendant ce temps, ici, une merle fit son nid  
dedans la passiflore.

\*

la terre est basse  
la vie est dure  
murmure le chœur à profusion  
avant disait Francis *on était un village  
on faisait nos cabanes et ils m'ont fait pleurer*  
basses vies dure la terre n'empêche  
*théâtre de verdure* s'amusait Laurent

alors  
faire visage et faire paysage  
cueillir et dévorer des épinards sauvages  
faire société monter la sauce à satiété  
ça prend ça donne à fond et  
encore on déguste  
l'*alter* est la base continue commune et coriace

\*

On est dans cette utopie du jardin,  
songes de cul-terreux  
parce que nous sommes lucides.

Rien ne restera de ce qui est là. Tout  
doit recommencer, ça c'est le cycle  
des saisons. En plus aux aguets, le plan  
d'aménagement et les gens sont hagards.

Il faudrait le monter, le parti du jardin.  
Le parti cocosmique. *Gratuit et libre*, dit  
Dobby, *ce serait l'idéal*. On le verra peut-être,  
on se l'invente en douce.

Jardiniers du guetto en carton dégradé,  
système D comme Sylvestre et les  
*body-garden* du futur planétaire.

\*

une réplique de Baki  
*on n'est pas bien riches*  
*mais qu'est-ce qu'on rigole*

plus tard on a chacun  
léché une cuillère  
du miel de sa terre  
choisir ses illusions  
œuvrer d'émotions

\*

C'est toute une conception du monde  
et surtout de la vie humaine qu'il faut  
vite inverser, rapport les douleurs en  
pagaille et jusqu'à la survie de soi-même et  
consorts, tu vois aussi le rire dans  
un brin d'herbe chiche.

Le glamour est en bottes.

Le glamour est l'effort constant et quotidien  
pour autre chose que toi qui permet la totale  
et entière condition du social organique.

Le parti du jardin comprend chaque cellule,  
nos sueurs et la boue. Benji pense que ça  
pourrait être *un groupe de punk sans crête*.

Solide épiphanie de la photosynthèse.

\*

Au jardin la question est souvent de savoir  
ce que tu élimines et ce que tu protèges.

Assassine favorise taille accueille ou chéris.

Tu composes  
pour les chairs  
dans la pulpe des jours.

L'anarchie paysanne est une inspiration.  
Tu luttas pour un peu d'ordre avec la sensation  
que depuis le chaos naît la fécondité.

Art brut, pauvre et précaire.

La valse bricolée avec la pluie, les pierres  
et la courbe du dos, les bestioles, nos besoins,  
l'esprit de la matière éprouve ta pensée.

\*



viens  
on serait  
des gros pavots fragiles  
on naîtrait dans les choux  
on aurait des cailloux percés  
à la place des yeux  
deux poumons tournesols  
même un ministre des têtards  
quelque part  
les éléments fondamentaux de l'existence  
c'est de la physique cantine  
on irait sur la paille  
s'échanger des radis  
vote l'abondance du vide

\*

Sur le sable du jardin zen,  
un cercle jaune et bleu de colonnes grecques  
empruntées au temple dogon.

Dessous, Jérémyo qui a huit ans  
un jour a creusé seul *wouahou* un trou pour  
une cachette secrète.

Les bords sont deux formes en bois  
qui font la cavité précise et précieuse.

On plonge.  
Quand il s'écrie soudain qu'en fait  
il a *oublié de mettre le trésor !*  
Sensible est le trésor qu'on se partage  
à discrétion comme une brume qui  
ne tarit pas.



[pendant ce temps, encore, déborder des barrières]

